

Saint jour de Pâques 2019

Frères et sœurs,

C'est plus une lecture commentée de la Parole de Dieu entendue ce matin que je vous propose qu'une homélie à proprement parler. En partant, bien sûr, de la belle séquence d'Évangile que vient de nous proclamer notre diacre. Et j'évoquerai, dans un second temps, quelques obstacles parmi d'autres sur lesquels vient buter la bonne nouvelle de la résurrection.

Plusieurs choses nous frappent en parcourant cet évangile. D'abord le fait que la résurrection de Jésus a eu lieu la nuit. C'est aux premières lueurs de l'aube, en effet, que Marie-Madeleine se rend au tombeau. Et arrivée sur place, elle constate que la pierre qui obstruait l'ouverture du sépulcre a été enlevée. C'est un premier élément important : le fait même de la résurrection de Jésus d'entre les morts est un événement sans témoins, qui s'est produit tandis que tout le monde dormait. Il n'y avait personne de présent avec un caméscope pour immortaliser la scène. Cela nous dit au moins deux choses :

- Cela est d'abord le signe de la discrétion avec laquelle Dieu agit ordinairement dans nos vies et la preuve en même temps du respect absolu qu'il accorde à notre liberté d'hommes et de femmes. Jésus s'est ainsi refusé d'imposer l'évidence de sa résurrection en apparaissant triomphalement à la face de ses adversaires. Le fait même d'accorder à l'athéisme la possibilité de le nier est un signe supplémentaire de sa bonté.

- Nous comprenons, du même coup, que seule la foi peut nous faire dire en définitive : « Jésus est ressuscité ! » Et c'est la deuxième chose importante à retenir de cet évangile. Il est d'ailleurs frappant que tous les acteurs de cette scène nous sont montrés en train de *courir*. C'est Marie-Madeleine qui court la première comme habitée par une secrète espérance malgré le chagrin immense qui l'étreint ; c'est ensuite la course de Pierre et de Jean partis à leur tour au tombeau après avoir été avertis par Marie-Madeleine. Cette course, c'est la course de la foi, une foi qui ne va pas de soi, une foi qui nous invite à vivre des déplacements incessants. Oui, seule la foi peut nous faire dire : « Jésus est ressuscité ! » La résurrection, certes, est un événement *historique*, c'est-à-dire un événement qui a une insertion réelle dans l'histoire (elle eut lieu à Jérusalem durant la fête de la Pâque). Ce qui fera dire aux apôtres : « *C'est vrai* (ontôs, en grec) ! *Le Christ est vraiment ressuscité !* » Mais la foi est requise pour accueillir la résurrection dans la mesure où sa substance n'est pas une réalité intérieure au monde, mais une réalité appartenant au monde nouveau. La résurrection marque une rupture définitive, un point de non-retour. Jésus, qui surgit vainqueur de la mort, ne revient pas à la vie terrestre antérieure marquée par la finitude et par la mort ; il entre à jamais dans le Ciel, dans une vie radicalement nouvelle qui échappe aux limites de l'espace et du temps. C'est pourquoi nous devons dire de la résurrection de Jésus qu'elle est un événement *supra-historique*.

De cet événement, l'évangile ce matin nous donne des *signes*. Non pas des preuves, en tant que telles, mais des signes. Les preuves n'intéressent que la raison raisonnante ; les signes sont offerts à notre foi indissociablement unie à notre intelligence. Les signes constatés par les apôtres, ce sont ceux du tombeau vide et de la disposition des linges à l'intérieur. Non seulement la pierre qui scellait le sépulcre a été roulée, mais le corps de Jésus qui se trouvait à

l'intérieur a disparu. Les traces de cette disparition nous sont données par le fait que le linceul (saint Jean parle des « linges ») qui enveloppait la dépouille du Seigneur s'est comme affaissé sur place. Et le suaire, sorte de mentonnière qui maintenait la bouche fermée, se trouvait exactement en place, ayant gardé la forme arrondie du visage de Jésus qu'il entourait. L'évangéliste saint Jean, présent à ce moment déterminant, précise que c'est à la vue de ce signe qu'il crut : « *il vit, et il crut* ».

C'est sur ce témoignage des premiers apôtres, appuyé par les apparitions que Jésus multiplia après sa résurrection, que se fonde le témoignage missionnaire de l'Église depuis ses commencements jusqu'à aujourd'hui. Ainsi que l'affirmait Pierre dans la première lecture à propos du Ressuscité : « *Dieu nous a chargés d'annoncer au peuple et de témoigner que lui-même l'a établi Juge des vivants et des morts* ». C'est sur ce témoignage des apôtres qu'est à son tour solidement fondée la vitalité même de notre propre foi. Et pourtant, force est de constater que cette prodigieuse nouvelle de Pâques vient buter aujourd'hui encore sur de nombreux obstacles. Permettez-moi d'en évoquer trois parmi bien d'autres :

- Premier obstacle : la réduction de l'espérance chrétienne à un messianisme purement temporel. Benoît XVI, dans son encyclique sur l'espérance (*Spe salvi*), avait déjà souligné le fait que nombreux sont ceux aujourd'hui pour qui la vie éternelle ne veut strictement rien dire, qu'elle n'est même pas désirable. Ce qui est désiré, recherché, c'est un bien-être matériel vécu dans les limites d'une existence simplement terrestre. Un point c'est tout. Vivre pour toujours avec Dieu est perçu comme ennuyeux, voire insupportable. Michel Onfray parle lui-même du « cauchemar » que serait une vie qui n'aurait pas de fin !

- Deuxième obstacle, et non des moindres. L'effacement de la mort du champ culturel de la société contemporaine. Pour penser la résurrection, en effet, il faut penser la mort. Or la mort est aujourd'hui cachée, niée, repoussée de nos imaginaires et de nos esprits. Une enquête récente révélait que de plus en plus de français ne veulent pas se rendre à une célébration d'obsèques avec leurs enfants. Ils veulent leur éviter ce choc de la confrontation à la mort qui est pourtant normale et naturelle et à laquelle aucun être humain ne pourra échapper.

- Troisième obstacle : la montée en puissance de la culture scientifique et le pouvoir terriblement séducteur du transhumanisme. Il faudrait, bien entendu, évoquer cela davantage, je n'en dis seulement que quelques mots. Le transhumanisme est une croyance nouvelle qui prétend supplanter le vide laissé par les religions, les philosophies, les systèmes politiques pour satisfaire un désir de vivre infiniment, sans limites, sans échec. Ce que cette idéologie prône, c'est la prétention de pouvoir changer la condition humaine elle-même de manière à ce qu'on n'y trouve plus la maladie, la vieillesse, et surtout la mort. Le but que le transhumanisme se propose d'atteindre, c'est « mort de la mort », ni plus ni moins. A grands renforts d'investissements colossaux, des centaines d'ingénieurs travaillent à des programmes qui visent, non seulement à transformer l'homme, mais à l'augmenter ; non pas à réparer le corps humain, mais à le remplacer. Grâce aux progrès exponentiels des technosciences, de l'intelligence artificielle, des biotechnologies, la science n'est plus fiction, elle devient réalité : dans quelques décennies seulement, c'est certain, nous serons des personnes immortelles, nous transcenderons nos limites et jusqu'aux déterminismes biologiques de notre nature humaine. La foi chrétienne, elle, nous dit ceci : ce que l'homme, dans son orgueil, croit pouvoir se donner à lui-même en revenant invariablement au mythe de l'autocréation et de la toute-puissance, la bonne nouvelle de Pâques le lui offre comme un cadeau à recevoir. Non pas une immortalité factice, mais une éternité d'amour et de vie partagée avec Dieu, ce que la tradition chrétienne appelle la « divinisation ».

Je pose alors la question : devenir un surhomme en atteignant le rêve de l'immortalité conquise par la technique et par l'argent ; ou bien entrer déjà dans la vie éternelle en accueillant par pure grâce le don d'une communion d'amour avec Dieu, quel camp allez-vous rejoindre, quelle option allez-vous prendre ? Je vous laisse choisir.

✠ Thierry Scherrer